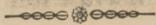


CHAPITRE DOUZIÈME.



LE CONGRÈS DE LA HAYE.

Le Congrès de la Haye, assemblé au mois de janvier 1691, offrit à l'Europe étonnée un spectacle instructif et imposant. On y voyait les plus fiers représentants du pouvoir absolu et de la doctrine catholique ralliés autour de l'étendard d'un prince constitutionnel et protestant; on y voyait les orgueilleux successeurs de Charles-Quint et de Philippe II subir l'influence morale du stathouder de la bourgeoisie hollandaise, et se soumettre aux conseils du fils des libérateurs des Provinces-Unies!

Une allégresse universelle régnait dans la capi-

tale des Pays-Bas. Les premiers magistrats de la république s'étaient réunis pour saluer avec un enthousiasme sincère leur grand stathouder Guillaume III d'Orange, pour revoir le héros populaire qui avait sauvé l'indépendance de la patrie, pour honorer l'homme d'Etat qui avait réalisé le grand rêve de Cromwell, qui avait fondé l'union indissoluble de leur république avec l'Angleterre!

« J'ai aimé votre pays, leur répondit Guillaume d'une voix mélancolique et profondément émue, j'ai aimé votre pays dès ma plus tendre jeunesse! S'il y avait au monde une chose qui pût augmenter cet amour, ce serait bien la profonde conviction où je suis d'avoir trouvé les mêmes sentiments pour moi dans les cœurs de mes compatriotes. Je mourrais content, si je pouvais assurer votre repos et votre liberté. »

La présomption de Louis XIV, son imprudent système de monarchie universelle, avait amené à La Haye les princes les plus considérés de la confédération allemande, et vingt-cinq ambassadeurs ou envoyés des principales puissances de l'Europe.

Le congrès de La Haye constituait le parlement de la formidable ligne d'Augsbourg, le parlement européen qui protestait contre l'arrogance despotique de Louis XIV ; et l'âme de ce parlement, c'était Guillaume III¹ !

Nous avons déjà caractérisé le côté moral du grand et solennel combat engagé entre Louis XIV et Guillaume III, entre le despotisme et la liberté, entre le catholicisme et la cause protestante !

Personne ne contestera à Louis XIV ses qualités supérieures, sa prévoyance politique, l'énergie de son caractère et son courage guerrier. On admirera toujours l'héroïque sang-froid qu'il garda à l'aspect de la ligue gigantesque formée contre sa personne par son plus implacable adversaire. On sera étonné, ébloui même des ressources presque inépuisables de la France, du génie de ses généraux, de la valeur de ses soldats et de la brillante habileté de sa diplomatie !

¹ Quant à son mémorable discours au congrès, voir les pièces justificatives.

Mais l'historien calme et impartial, qui aime mieux le bonheur du peuple qu'une vaine splendeur militaire, qui préfère le progrès paisible de la civilisation à la bruyante gloire d'un conquérant, doit condamner une politique qui n'eût pour résultat que la misère du peuple et l'anéantissement de la richesse nationale !

« Entre toutes les leçons qu'on peut trouver dans l'histoire de Louis XIV, dit un célèbre historien¹, il y en a une surtout qui ressort avec évidence, c'est l'utilité, c'est la nécessité pour les plus grands rois et pour les plus grands peuples, de cultiver la bienveillance de leurs voisins, de ne jamais oublier à leur égard les lois de la modération et de la justice. Sans doute, un peuple ne peut pas se dire en possession de son indépendance s'il ne se sent pas en état de tenir tête à une première coalition; si, grâce à son patriotisme, à son courage, à l'unité de ses conseils, il ne peut pas

¹ M. Sismonde de Sismondi, Histoire des Français. Vol. XXVI, p. 9.

seul résister glorieusement à tous ; mais un tel effort ne doit jamais être que passager. S'il a offensé tous les autres, s'il doit redouter, non une coalition formée par la cupidité, mais une longue rancune causée par son arrogance et nourrie par des offenses répétées, il est perdu ; car la victoire doit à la longue rester aux gros bataillons. Pour sauver son indépendance, il emploie ses capitaux, toute sa population, toutes ses richesses à lutter contre des ressources que les autres trouvent dans leur revenu seul ; ses efforts sont gigantesques, ils peuvent être heureux pendant un temps, mais ils ne sauraient se renouveler toujours ; *tandis que la crainte qu'il a inspirée survit à sa puissance, et que la haine survit plus longtemps encore au désir qu'il a pu avoir d'offenser !* »
